

IRIS GROUPE CINEMA : PRESENTATION DE LUCHINO VISCONTI (BIOGRAPHIE SUCCINCTE)

Luchino Visconti di Modrone (Luchino étant le diminutif de Lucca et non pas de Luciano –Lucien-), Comte de Lonate Pozzolo, (né à Milan, le 2 novembre 1906 – mort à Rome, 17 mars 1976), était un metteur en scène de théâtre, scénographe, scénariste et réalisateur de cinéma italien.

Pour son activité de metteur en scène de cinéma et de théâtre et pour ses scénarios, il est considéré comme l'un des artistes et hommes de culture les plus importants du XXème siècle. Il est admis qu'il fut l'un des pères du néoréalisme Italien ; il a aussi réalisé de nombreux films historiques dont le soin extrême des décors et des reconstitutions scéniques ont été admirés et imités par des générations entières de réalisateurs.

Rédiger une biographie succincte de Luchino Visconti n'est pas chose facile tant la documentation et les travaux d'analyse et de commentaires le concernant sont abondants et variés : Internet bien sûr, films documentaires, programmes radios, ouvrages d'analyses et de commentaires, centres de documentation qui regroupent ses archives professionnelles retrouvées chez lui et pour la plupart regroupées au centre d'archives Gramsci à Rome. Les travaux de Visconti s'étalent sur une trentaine d'années de travail incessant (1945-1976). Les congés, il ne connaissait pas malgré ses nombreuses résidences disséminées en Italie. Il travaillait tout le temps et partout entourés de ses collaborateurs fidèles qui le suivaient où qu'il aille car il était aussi d'une générosité sans bornes.

Pour cette présentation je me suis surtout appuyée sur la lecture de la biographie dense et très détaillée de Laurence Schifano, qui fut professeur d'université à Nanterre, spécialiste du cinéma italien et qui s'intitule « Visconti, une vie exposée ». Ce titre « ben trovato » -bien trouvé- est une référence double : d'abord bien sûr à ses très nombreuses mises en scènes de théâtre, d'opéra et de cinéma évidemment « exposées » au public par leur nature même et minutieusement par sa biographe mais aussi à l'exposition de sa vie personnelle, à la fois très impliquée politiquement (pendant la période fasciste et la deuxième guerre il aida la résistance de façon matérielle et fut lui-même emprisonné, se positionnant toujours et clairement à gauche) et intimement, car vivant en dehors des normes communes de son époque.

On entend souvent dire qu'il faut séparer dans un artiste l'être humain et sa personnalité et son œuvre : dans le cas de Visconti il est impossible de séparer l'homme de sa vie tant le metteur en scène milanais a consciemment rattaché ses propres films à ses souvenirs autobiographiques. Situations, scènes et personnages des films réalisés par Visconti constituent presque invariablement une évocation de réminiscences très personnelles et privées.

Voici comment Visconti se décrit lui-même : « Je suis venu au monde le jour des Morts, (*un 2 novembre*) par une coïncidence qui restera toujours scandaleuse, en retard de vingt-quatre heures peut-être sur la fête de la Toussaint... Cette date m'est restée attachée pour la vie comme un mauvais signe. Je viens d'une famille riche. Mon père, bien qu'aristocrate, n'était ni stupide ni inculte. Nous étions sept enfants, mais la famille s'en est bien sortie. Mon père nous a élevés sévèrement, durement, en nous aidant à apprécier les choses qui comptaient : la musique, le théâtre, l'art... J'ai grandi dans une odeur de pharmacie : nous, les enfants, entrions dans les couloirs de l'établissement Erba, qui sentaient l'acide phénique, et c'était une telle excitation, une telle aventure ! Le sens du concret que je crois toujours avoir possédé me vient de ma mère... Elle aimait beaucoup la vie mondaine, les grands bals, les fêtes fastueuses, mais elle aimait aussi ses enfants, la musique, le théâtre. C'est elle qui s'occupait chaque jour de notre éducation, qui m'a fait apprendre le violoncelle. » (Settimo giorno, 28 mai 1963.)

La famille Visconti avait sa loge attitrée à [La Scala](#) (son père le duc Giuseppe Visconti, en était l'un des plus importants mécènes ; ils habitaient, en outre, via Cerva, (non loin du fameux théâtre), et le salon de sa mère était fréquenté, entre autres, par [Arturo Toscanini](#) ; c'est à cette époque que Luchino Visconti fit la connaissance de [Giacomo Puccini](#) et de [Gabriele D'Annunzio](#). La famille possédait aussi une grande villa de [style néo-Renaissance](#) au bord du [lac de Côme](#), la [villa Erba](#), à [Cernobbio](#), où l'on se retrouvait pour les grandes vacances et de petits séjours et où le duc Visconti aimait à monter des pièces de théâtre en amateur.

Dans sa jeunesse, outre le fait de fréquenter assidument l'Opéra et le théâtre, Visconti s'est occupé pendant plusieurs années d'une écurie de chevaux dont plusieurs gagnèrent des prix d'importance. Il pratiquait en particulier le dressage ; ce fait n'est pas sans incidence sur sa carrière future car il est admis qu'il aimait travailler avec de jeunes acteurs inconnus et malléables dont il décelait à merveille le potentiel d'expression et de jeu et qu'il souhaitait pouvoir contrôler totalement et parfois très brusquement car c'était un perfectionniste. C'est ainsi qu'il permit les débuts d'Alain Delon bien sûr, mais aussi d'Annie Girardot, de Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Claudia Cardinale et tant d'autres qui ont reconnu lui devoir beaucoup.

La carrière cinématographique de Visconti commence en 1936 à Paris, en tant qu'assistant et costumier de Jean Renoir, connu par l'intermédiaire de Coco Chanel. C'est l'ère du «Front populaire» qui amène les partis progressistes au gouvernement en France. Dans ce climat, Visconti entre en contact avec des militants antifascistes qui ont fui l'Italie, avec des intellectuels comme Jean Cocteau et, par le même Renoir, communiste convaincu, il aborde les positions de la gauche. Avec Renoir Visconti contribue à la création des « Basfonds » et d'« Une partie de campagne ». Plus tard, Visconti reconnaîtra toujours l'influence de Jean Renoir, de ses méthodes de travail et du réalisme de son cinéma et de celui du cinéma français des années 1930. Après un court séjour à Hollywood, il revient en Italie en 1939 suite au décès de sa mère.

Il s'installe alors à Rome où la rencontre avec les jeunes intellectuels qui collaborent à la revue Cinema est fondamentale. Grâce à ces intellectuels, il se rapproche du Parti communiste italien illégal auquel il restera lié, avec des hauts et des bas, jusqu'à sa mort. De ce groupe est née une nouvelle idée du cinéma qui racontera de façon réaliste la vie et les drames quotidiens des gens. Sur cette base, avec Pietro Ingrao, Mario Alicata et Giuseppe De Santis (qui réalisera « Riz Amer »), Visconti lance en 1942 son premier film : « Obsession », inspiré du roman de James Cain « Le facteur sonne toujours deux fois ».

Après l'armistice du 8 septembre 1943, Visconti collabore avec la Résistance en prenant le nom de bataille d'Alfredo. Entré dans la clandestinité, il offre l'hospitalité dans sa villa romaine à tous les antifascistes qui se présentent avec le mot de passe "au nom de qui vous connaissez". Extrait de la lettre d'Uberta Visconti à Martino Contu, 6 février 1996 : «La maison de Luchino est rapidement devenue le centre d'opérations et le refuge de nombreux immigrés clandestins ... Toutes les fenêtres étaient strictement fermées et obscurcies, de sorte que de l'extérieur la maison semblait inhabitée, alors qu'à l'intérieur elle avait été transformée dans une sorte de dortoir, de cantine et de bureau, dont les occupants entraient et sortaient strictement la nuit. Capturé en avril 1944 et emprisonné à Rome pendant quelques jours pendant l'occupation allemande, Visconti échappe à la mort par fusillade grâce à l'intervention de María Denis, actrice avec laquelle il avait une relation, qui intercèdera pour lui auprès de la police fasciste. À la fin du conflit, Visconti collabore au tournage du documentaire « Days of glory », un film de direction collective dédié à la Résistance.

Dans le même temps il se consacre à la production et mises en scènes de drames au théâtre avec des représentations mémorables (la compagnie formée avec Paolo Stoppa et Rina Morelli est restée légendaire).

En 1948, il revient derrière la caméra pour réaliser un film polémique, qui dénonce ouvertement les conditions sociales des classes les plus pauvres, « La Terre Tremble », une adaptation du roman « I Malavoglia » de Giovanni Verga, d'un style presque documentaire. Il est l'un des rares films italiens entièrement parlés en dialecte. En 1950, il y eut une deuxième édition du film, doublé en italien.

Dans les années cinquante, il dirige également des mélodrames d'Opéra, dirigeant entre autres Maria Callas Meneghini, en 1955, avec « La Sonnambula » et « La Traviata » à la Scala.

En 1951, il dirige Anna Magnani dans « Bellissima » qui traite des cruelles coulisses du monde du cinéma à travers l'histoire d'une mère qui veut que sa petite fille devienne actrice célèbre ; en 1953 c'est le film « Nous sommes femmes » qui montre un épisode de la vie privée de quatre actrices célèbres : Anna Magnani, Alida Valli, Ingrid Bergman et Isa Miranda.

En 1954 c'est le film « Senso », en couleur, avec Alida Valli et Farley Granger. Ce film marque un tournant dans l'art de Visconti que quelqu'un appellera à tort une « trahison » du néoréalisme car l'attention aux détails esthétiques du décor et de la scénographie y est extrême. Le film est important aussi parce qu'il a rendu populaire la symphonie n° 7 de Bruckner utilisée dans la bande sonore.

L'énumération précise des œuvres théâtrales et films ultérieurs qui le rendirent célébrité serait fastidieuse mais on ne peut pas ne pas mentionner parmi les très foisonnantes et magnifiques réalisations les films suivants

En 1957 : « Les Nuits blanches »

Le film remporta le Lion d'Argent à Venise. C'est une tendre et délicate histoire d'amour inspirée du roman de Dostoïevski, interprétée par [Marcello Mastroianni](#), [Maria Schell](#) et [Jean Marais](#), film photographié en noir et blanc dans une atmosphère de plomb et de brume, dans un port inspiré de celui de [Livourne](#), intégralement reconstitué à [Cinecittà](#).

En 1960 : « Rocco et ses frères »

Le film remporta aussi le Lion d'Argent à Venise. C'est l'histoire d'une famille qui a déménagé du sud de l'Italie à [Milan](#) pour y trouver du travail. Scénarisé comme dans une tragédie grecque, le film suscite une grande controverse en raison de certaines scènes brutales et violentes ainsi que par la position politique du réalisateur. Proche du Parti communiste depuis l'époque de la Résistance, Visconti est désormais surnommé « le Comte rouge ». Cependant, le film a aussi remporté le Ruban d'Argent (décerné par le [Syndicat national des journalistes cinématographiques italiens](#), un des prix les plus anciens d'Europe).

En 1962 : Le Guépard

Visconti conclut un succès critique et public avec Le Guépard basé sur le roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, vainqueur de la Palme d'Or à Cannes. Joué entre autres par Burt Lancaster, Alain Delon et Claudia Cardinale, il se déroule dans la période du débarquement des Garibaldi en Sicile. Le point culminant du film est la scène de bal final, qui occupe la dernière demi-heure du film. C'est un grand succès en Europe, alors que la première sortie aux États-Unis, malgré la présence de Lancaster, obtient peu de réponse au box-office.

La Tétralogie :

1969 : Visconti, inspiré par le débat historique post-nazi, réalise « Les Damnés » avec Dirk Bogarde, Helmut Berger et Ingrid Thulin. L'histoire est celle de la montée et de la chute de la famille qui possède les plus importantes aciéries allemandes depuis l'avènement du nazisme. Le film est la première partie de ce que l'on appellera plus tard la « trilogie allemande ». Les deux autres films seront « Mort à Venise » en 1971 et en 1972 « Ludwig ».

1971 : Mort à Venise est tiré de l'œuvre du même nom de Thomas Mann avec la collaboration du costumier Piero Tosi, du scénario de Nicola Badalucco et de Luchino lui-même. Dans cette fresque Luchino Visconti raconte l'histoire du compositeur Gustav Von Aschenbach d'une manière intense et poétique, explorant le thème de l'inéluctabilité de la vieillesse et de la mort, associé à la quête d'une beauté idéale et inaccessible. Le décor est la ville de Venise progressivement abîmée par les mesures de santé prises pendant une épidémie de Choléra. À souligner la magnifique interprétation de Dirk Bogarde dans le rôle d'Aschenbach et Björn Andrésen dans le rôle de Tadzio.

1972 : « Ludwig », avec Helmut Berger dans le rôle principal, l'un des plus longs films de l'histoire du cinéma italien (il dure plus de 3 heures et 40 minutes dans sa version complète) qui raconte l'histoire du roi de Bavière, Louis II, sa relation houleuse avec Richard Wagner et son amour pour sa cousine la belle impératrice Élisabeth d'Autriche dite Sissi (interprétée par Romy Schneider). Il raconte surtout la lente déchéance du jeune monarque ainsi que son retrait progressif de la réalité et des responsabilités gouvernementales. Louis préférait la rêverie, la beauté, l'amitié et l'amour plutôt que les charges du pouvoir dont il fut finalement évincé et déchu. Il mourut dans des circonstances mystérieuses aujourd'hui encore non élucidées.

La «trilogie» aurait pu devenir une «tétralogie» avec «La montagne enchantée », une autre œuvre de Mann, dont la transposition cinématographique intéresse Visconti. Mais le 27 juillet 1972, lorsque le tournage de « Ludwig » est terminé mais que le montage n'a pas encore commencé, le réalisateur est frappé par un accident vasculaire cérébral qui le laisse paralysé dans la partie gauche du corps. Le montage de Ludwig est terminé à Cernobbio.

Malgré sa santé précaire, Visconti continue à travailler en s'occupant d'une célèbre production de Manon Lescaut pour le Festival des Deux Mondes à Spolète en 1973. Malgré les grandes difficultés, il a réussi à faire deux derniers films, « Violence et Passion » (1974), ouvertement autobiographique et à nouveau interprété par Burt Lancaster et Helmut Berger, et le crépusculaire « L'Innocent » (1976), basé sur le roman du même nom de Gabriele d'Annunzio, avec Giancarlo Giannini et Laura Antonelli.

Luchino Visconti est décédé au printemps 1976, souffrant d'une grave forme de thrombose, et peu de temps après avoir vu avec ses plus proches collaborateurs le premier montage du film sur lequel il travaillait encore. « L'innocent » sera présenté au public dans cette forme du montage, à l'exception de quelques modifications apportées par la co-scénariste Suso Cecchi D'Amico (sa scénariste de toujours), sur la base des indications du réalisateur lors des discussions de travail.

Ses cendres sont conservées depuis 2003 sous un rocher sur l'île d'Ischia, dans sa résidence d'été historique "La Colombaia", avec celles de sa sœur cadette Uberta née 10 ans après lui et avec laquelle il avait une relation quasi fusionnelle.

Vie privée, quelques mots :

À côté des histoires d'amour vécues à différentes périodes avec des femmes : Coco Chanel, Clara Calamai, Maria Denis, Marlene Dietrich et avec l'écrivaine Elsa Morante, le réalisateur n'a jamais caché son orientation homosexuelle, qui trouve des références explicites dans beaucoup de ses films comme dans certaines des productions théâtrales qu'il a dirigées au fil des ans.

Dans les années 1930, à Paris, Visconti entretient une relation avec le photographe de mode Horst P. Horst. Entre la fin des années 40 et le début des années 50, au milieu de sa consécration professionnelle, il entrelace son histoire humaine et professionnelle avec celle du scénographe de ses spectacles, Franco Zeffirelli, qui vécut longtemps dans la villa du réalisateur sur la via Salaria à Rome. En 1956, il a baptisé son filleul Miguel Bosè dont il est à l'origine de la carrière de la mère Lucia Bosè. Après 1965, Visconti a été liée par une relation tumultueuse avec l'acteur Helmut Berge r ; cette relation a continué, entre les hauts et les bas dus au mode de vie de l'acteur autrichien, jusqu'à la mort de Visconti.

Conclusion :

En novembre 1974, un an et demi avant sa mort, Luchino Visconti disait encore :

« Après-demain, j'aurai soixante-huit ans. Mais je jure que ni la vieillesse ni la maladie n'ont plié ma volonté de vivre et de faire... Film, théâtre, musique... Je veux affronter tout, absolument tout. Avec passion. Parce qu'il faut toujours brûler de passion, quand on affronte quelque chose. Et d'ailleurs, c'est pour cela que nous sommes ici : pour brûler, jusqu'à ce que la mort, qui est le dernier acte de la vie, vienne compléter l'œuvre en nous transformant en cendres. »